

**UN ESPACE AMBIVALENT :
IMAGE DE CONSTANTINOPLE À TRAVERS AZIYADÉ DE
PIERRE LOTI**

Dorsaf BEN ESSID

dorsaf06@yahoo.fr

Université de Jendouba, Tunisie

Résumé

Dans Azyadé, le même espace est à la fois investi d'une charge positive – lieu privilégié où se déploient les souvenirs, espace d'amour, de liberté et de rêve – et porteur d'une tonalité tragique : espace de mort, de souvenirs amers, de séparation... Après avoir étudié la dimension exotique du roman, nous essayerons de démontrer comment Constantinople se présente comme un espace ambivalent.

Mots-clés : Exotisme, espace, Constantinople

Azyadé, un roman exotique

Azyadé donne le coup de départ à la carrière littéraire de Julien Viaud, alias Pierre Loti, mais surtout à une œuvre riche et variée qui tourne autour de Constantinople, ville mythique entre toutes « C'est avec ce livre publié en 1879 que Julien Viaud entre en littérature [...]. Ce bourgeon romanesque se développera en quatre récits : *Fantôme d'Orient* (1892), *Les Désenchantées* (1906), *Suprêmes visions d'Orient* (1921), un plaidoyer politique, *Turquie agonisante* sans compter les excroissances dans d'autres cycles et dans la correspondance. »¹

L'attachement visuel du voyageur à l'espace ne tarde pas à devenir littéraire et même pictural : Loti lit, écrit et décrit ce pays *charmant* au sens étymologique. Constantinople reste – à ses yeux – le seul lieu du monde qu'il ne puisse appréhender que dans sa totalité et qu'il conçoit comme une œuvre d'art dont il ferait lui-même partie « *Etre soi-même une partie de ce tableau plein de mouvement et de lumière* »² reste son vœu le plus cher. Tout ce qu'il aura écrit après *Azyadé* sera à ce titre

¹ Lafont, Suzanne, *Suprêmes clichés de Loti* Presses Universitaires du Mirail 1994 p.33.

² Cité par Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, chap. *Pierre Loti : Azyadé*, Paris, le Seuil, 1972 (pp.170-181), p.180.

un rituel, un revoir coutumier plutôt que la vraie découverte d'un nouvel espace, avec une répétition des thèmes qui ont marqué le premier roman.

L'ailleurs géographique

La notion d' *ailleurs* devient quelque peu absurde lorsqu'on parle de l'Orient de Loti, ce pèlerin assidu, pour qui les lieux sur lesquels il se rend sont des plus familiers. Mais dans *Aziyadé*, l'auteur, comme son lecteur, découvre pour la première fois ce pays lointain. Par-delà la quête amoureuse, la soif de l'exotique est alors indéniable : « la liberté, le soleil, la sensualité »¹, tels seraient, selon Alain Quella-Villéger les objets de la passion orientale de Loti.

Femme et ville constituent les principaux *personnages* de l'aventure du jeune officier de marine. Le harem, vrai *microcosme* oriental, parodie miniaturisée de la société serait le « lieu de l'inconscient » du voyageur et de tant d'autres « fanatiques » de l'Orient, pour emprunter les mots de Colette Juilliart².

Aussi l'odalisque *Aziyadé* constitue l'une des principales figures du bonheur dans ce roman exotique « Il n'y a de fantasme que sexuel, écrit Malek Alloula. Dans cet orientalisme – fait du meilleur et du pire, le plus souvent du pire – une figure centrale surnage, qui donne littéralement corps à l'obsession : celle du harem »³

Mais pour Loti, cet espace est pluriel : l'Orient du désir est aussi l'Orient théâtralisé du déguisement et du jeu ; le narrateur s'habille « à la turque » et met un « tarbouch » ; il ose même « mener de front plusieurs personnalités différentes »⁴, comme si l'éloignement spatial était le meilleur moyen de s'assurer une vie plus libre, loin de la blême Rochefort. Le narrateur devient alors acteur, mais aussi spectateur qui partage aux indigènes leurs moments festifs : Le spectacle de *Karagueuz* met en scène une société curieusement permissive et des personnages ridicules et dépravés : l'homologue du « vieux polichinelle français »⁵ tente toutes sortes de folies « En Turquie, cela passe ; la censure n'y trouve rien à dire

¹ Quella-Villéger, Alain, *La politique méditerranéenne de la France (1870-1923). Un témoin : Pierre Loti*, Paris, l'Harmattan, 1992, p.20.

² *Imaginaire et Orient, L'écriture du désir*, Histoire et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, 1996.

³ Idem, citée par C. Juilliart, pp.8-9.

⁴ *Aziyadé* p.99.

⁵ Idem., p.79.

[...] C'est là un trait curieux des mœurs orientales... »¹. Le personnage voit les marionnettes et s'y voit, l'Autre lui offrant la parfaite image de lui-même « Ce que l'on aime le mieux chez les autres, c'est soi-même »², avoue-t-il.

L'onomastique nous transporte également dans cet ailleurs « merveilleux » (le mot est de Loti) qui rappelle par bien des aspects à la fois l'univers des *Mille et Une Nuits* et la culture islamique. Aziyadé, « nom sonore comme des rimes hugoliennes »³, était à l'origine *Hadidjé*, adaptation turque du nom de *Khadija*, première épouse du Prophète. De même *Achmet* est dérivé *Méhémet* ou *Ahmed*.

L'imprégnation va jusqu'à l'identification avec l'Autre : l'auteur-narrateur revendique, lui aussi, cette identité orientale ; il est à la fois Arif, Marketo, Viaud et Loti. Pseudonymie et déguisement, deux facettes de la même réalité, fonctionnent comme des catalyseurs d'intégration, mais aussi de mystification « tout doucement je deviens Turc sans m'en douter. »⁴, avoue-t-il.

L'ailleurs temporel (ou les strates du souvenir)

Dès le premier chapitre, intitulé *Salonique*, il nous semble que Loti annonce le genre dans lequel s'inscrit *Aziyadé*, et surtout cette première partie qui a pour sous-titre : *Journal de Loti*. Or, à la lecture du livre, on se rend compte que c'est plutôt de mémoires qu'il s'agit : s'inscrivant dans le Passé, la temporalité n'en est pas moins complexe, puisqu'on y relève une infinité de passés, de souvenirs enchâssés, d'histoires qui en rappellent d'autres.

Si Istanbul est l'espace par excellence du dépaysement, cela ne s'explique pas uniquement par sa différence de l'Occident, mais par sa diversité. Il s'agit d'un « ailleurs » éclaté, hybride, d'un point de vue aussi bien géographique – le pays se situant entre l'Europe et l'Asie – qu'historique, l'espace étant riche en vestiges de différentes ères. Aussi le texte est émaillé de l'isotopie du *vieux* ; « vieux dômes », « vieux minarets », « la vieille Turquie », « les cimetières antiques », « les tombes

¹ Idem., p.79. Selon Philippe Weigel, « Le spectacle devient le miroir parfois codé des angoisses et des désirs récurrents de Loti [...] de ses propres histoires, de son théâtre intérieur », in *L'art du spectacle dans trois récits de voyage de Pierre Loti*. <http://www.fabula.org/forum/colloque> 99/226php.

² Idem, (Lettres de Loti à Plumkett) p.145.

³ Alain Quella-Villéger : *Pierre Loti le pèlerin de la planète*, Editions Aubéron, Bordeaux, 1998.p.81.

⁴ *Aziyadé*, p.77.

de marbre en ruine », « les sépultures grecques », bref, tout ce qui a le charme du « vétusté », mot lotien par excellence.

Pays lointain et vieux pays, Constantinople fascine donc Loti, si bien que la quête rétrospective devient une passion, voire une obsession projetée sur l'espace, sur les objets et même sur les humains :

J'examinai les vieillards qui m'entouraient, leurs costumes indiquaient la recherche minutieuse des modes du bon vieux temps [...] Les Turcs ont l'amour du passé, l'amour de l'immobilité et de la stagnation¹.

Loti reste en admiration devant son hôte Izeddin-Ali qui professe « le culte exclusif de tout ce qui est eski, de tout ce qui rappelle les temps regrettés du passé, de tout ce qui est marqué du sceau d'autrefois. »² Cet effendi turc, habitant « au fond de Stamboul »³, est l'un des « enfants de la vieille Turquie »⁴, qui chante habilement « de vieux airs venus de l'Asie »⁵. Tout dans ce pays exacerbe donc chez le narrateur l'obsession du passé et accentue cette « excroissance de l'antériorité »⁶. Le cadre, au départ objet de souvenir, devient lui-même favorable au déploiement spontané de la mémoire. « Au milieu de ce calme, écrit Loti, les images du passé sont vivement présentes à mon esprit, les images de tout ce qui est brisé, parti sans retour »⁷. La minuscule chambre de Loti, « comme toutes les choses extraordinairement vieilles, porte aux rêves bizarres et aux méditations profondes. » L'espace, qu'il soit circonscrit ou étendu, devient un simple décor pour des scènes de réminiscence : en parcourant le cimetière, Loti témoigne, comme un revenant qui revoit le monde des vivants :

*J'y voyais comme à travers une voile funèbre, et toute ma vie passée tourbillonnait dans ma tête avec le vague désordre des rêves ; tous les coins du monde où j'ai vécu et aimé, mes amis, mon frère, des femmes de diverses couleurs que j'ai adorées,...*⁸.

¹ Idem, p.112.

² Idem, p.171.

³ Idem, p.170.

⁴ Idem, p.172.

⁵ Idem, p.173.

⁶ L'expression est d'Alain Buisine ; « on est là en bon quartier turc et on peut aisément s'y tromper de deux siècles » affirme Loti à propos de la place du Sultan Sélim (p.144).

⁷ *Aziyadé* pp.68-69.

⁸ Idem, p.240

L'attachement pathologique¹ à ce qui n'est plus est assez emblématique de la névrose de l'écrivain qui préfère le temps si familier et si rassurant du souvenir à celui, incertain, de l'avenir « c'est tout à recommencer, un nouveau genre de vie, dans un nouveau pays, avec de nouveaux visages, et pour un temps que j'ignore »², se plaint-il.

Cette hypertrophie du passé transforme le souvenir en mode de vie, déterminant jusqu'au comportement quotidien de Loti qui commence à traiter sa vie présente comme étant déjà devenue du passé, car « Chez Pierre Loti le travail du souvenir ne survient pas dans l'après-coup, il est strictement contemporain du vécu présent »³. L'auteur perd de vue l'immédiateté des faits et les rapporte comme étant déjà vieillis. Aussi la temporalité du récit est très complexe, reposant un enchâssement de souvenirs : épisodes révolus, mais encore vifs dans la mémoire du narrateur « le temps et l'homme occidentaux s'effacent de plus en plus, au fur et à mesure que le héros s'enfonce dans l'Orient et dans l'amour. La narration suit étroitement l'évolution des sentiments : le narrateur se fermant de plus en plus à l'Occident retrouve de plus en plus son âme »⁴.

Le rôle du monde sensible est primordial dans la reconstitution du passé : découlant d'une mémoire essentiellement physique, le souvenir est plus aisément retrouvé. Loti, que Todorov baptise « collectionneur d'impressions », intériorise à la fois des paysages nocturnes, l'image de sa bien-aimée et même éléments parfois insignifiants « Les moindres détails de ce pays sont restés dans [sa] mémoire »⁵ avoue-t-il. Mémoire involontaire ? Mais Loti n'a-t-il pas tendance à *choisir* d'avance ses souvenirs ? L'acte mnémonique, n'est-il pas, paradoxalement, l'acte le plus immédiatement conscient chez lui ?

Un roman d'amour et de mort

Aziyadé, texte sur l'ailleurs et sur l'autre, est aussi un chant épicurien, un hymne au plaisir : dans ce pays d'Orient, Loti goûte en toute liberté à toutes les ivresses. Mais, c'est surtout de l'amour d'une jeune

¹ « [...] la souvenance est le souvenir à l'état chronique, comme on le dit d'une maladie. »¹, précise A. Buisine.

² *Aziyadé*, p.58.

³ Buisine, Alain, *Tombeau de Loti* p.189. « *Tout ce rêve oriental est achevé ; cette étape de mon existence [...] est passée sans retour, et le temps en balayera jusqu'au souvenir* » (*Aziyadé*, p.210).

⁴ Juilliart, Colette, *Imaginaire et Orient, l'écriture du désir*, p.139.

⁵ *Aziyadé* p.42.

circassienne qu'il s'agit dans ce récit « Cette jeune femme était Aziyadé »¹, personnage éponyme du roman. Le thème érotique acquiert la grandeur d'un vrai mythe de l'amour : Obstacles, transgression et mort sont les éléments déterminants de l'aventure.

La « jouissance du transgressé »²

La notion de *transgression* dans *Aziyadé* est plurielle : elle désigne à la fois l'hétéro et l'homosexuel, le politique, le religieux, le linguistique, etc. « Loti I (héros du livre) affronte bien des interdits : le harem, l'adultère, la langue, la religion islamique, le costume oriental »³.

L'incipit politique⁴, qui ne laisse point deviner l'évolution du roman en discours amoureux, augure cependant les écueils et le dénouement de l'intrigue : Aziyadé est à la fois « près de [moi] » et séparée « derrière d'épais barreaux de fer »⁵. *Harem* s'entend « lieu défendu » et « L'étymologie même du mot en révèle la rigueur d'exclusion et le caractère sacré »⁶ A l'espace clos s'oppose la petite barque d'Aziyadé, un anti-harem flottant, lieu de la « Dérive », de l'excès de passions « insensées ». Après les « farouches surveillances du harem »⁷, les amants goûtent « ensemble les charmes enivrants de l'impossible »⁸. L'image de la barque emportée par l'eau dénote un désir de fuite, d'émancipation : Aziyadé, ainsi que Loti, ce « Rochefortais échappant à l'asphyxiante tutelle maternelle »⁹, sont tous les deux en quête de liberté. Cette odalisque *désenchantée* est « capable de prendre elle-même et brusquement des résolutions extrêmes, et les suivre après, coûte que coûte, jusqu'à la mort »¹⁰, son nom signifie d'ailleurs étymologiquement *liberté*,

¹ Idem, p.35.

² Nous empruntons cette expression à C. Juilliart, in *Imaginaire et Orient. L'écriture du désir* p.156.

³ Barthes, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture* p.177.

⁴ Nous rappelons que l'auteur a assisté, au tout début de son séjour en Turquie, à l'exécution publique de personnes accusées d'avoir assassiné les consuls de France et d'Allemagne à Salonique.

⁵ *Aziyadé* p.36.

⁶ Juilliart, Colette, *Imaginaire et Orient, L'écriture du désir*, « harem signifie l'interdit, car sacré ; le verbe, harim, celui qui est repoussé ; le nom harim aussi, l'espace qui est à défendre » explique l'auteur, p.14.

⁷ *Aziyadé*, p.36.

⁸ Idem, p.54. « tous les dangers se sont donné rendez-vous autour de ce lit », écrit encore Loti.

⁹ Buisine, Alain, *Pierre Loti, l'écrivain et son double* p.104.

¹⁰ *Aziyadé*, p.99.

*affranchissement*¹ ; Mais « La “vraie” femme orientale ne va pas sans son voile, sans sa charge d’interdit, donc sans la peur. »² Or, les deux personnages ont déjoué le sacré, raillé l’interdit, puisque le sérieux tourne au ludique ; voilà l’essentiel de la transgression dans *Aziyadé*.

Ainsi, Loti promène avec lui « son profond besoin de transgression »³ et en fait un mode de vie à Stamboul, par le déguisement « c’est pour elle que je me suis fait Turc »⁴, déclare-t-il, et même à travers le choix d’une écriture qui reste problématique, puisque le lecteur se retrouve constamment confronté à une ambiguïté générique et énonciative « présentation mixte : journal, narration directe, lettres envoyées ou reçues »/ « qui parle ? »/ « sur quel Loti ? »⁵ Car, chez ce Prométhée d’Orient, braver l’interdit, sous quelque forme qu’il puisse se présenter, est un moyen de découvrir cet espace choisi « pour sa différence ».

« *Eyoub à deux* »

Après l’éprouvante étape de *Solitude* à Stamboul, Loti reçoit enfin Aziyadé dans son logis d’Eyoub « La journée avait été belle et lumineuse »⁶ et l’amant comblé se compare à un Roméo qui « lui répondai(s) dans la vieille langue anglaise des choses incohérentes »⁷. Dans cet épisode, le discours amoureux est largement développé : « l’Odalisque Aziyadé » est là, « ses mouvements sont souples, ondoyants, tranquilles, et ne s’entendent pas. »⁸ Le rythme de la phrase, l’accumulation d’attributs et jusqu’au nom, Aziyadé, confèrent à l’épisode une certaine théâtralité.

R. Barthes, sensible à l’importance de la sonorité dans le roman exotique, consacre un important volet de son article sur *Aziyadé* à l’étude de cet aspect à partir du traitement phonique et poétique du nom propre : persuadé que l’onomastique n’est jamais arbitraire, il met l’accent sur la sensualité du nom : le mot devient image, la forme se déploie en sens, mais *sens* dans son acception plutôt physique, charnelle ; si bien que le texte n’a plus de valeur que mesurée dans ses rapports au charme du nom

¹ Quella –Villéger, a, *Pierre Loti le pèlerin de la planète*, p.81.

² Juilliart, Colette : *Op. cit.*,147.

³ Idem, p.145.

⁴ *Aziyadé* p.89.

⁵ Juilliart, Colette, *op. cit.*, p.147.

⁶ *Aziyadé* p.95.

⁷ Idem, p.96.

⁸ Idem, p.97.

propre « (l'ouverture des voyelles : celle des lèvres, celle des sens) ; la caresse du Z, le mouillement sensuel, grassouillet du yod »¹.

Si Colette Juilliart y relève un certain mysticisme, car, soutient-elle, ce qui comptait pour cet orientaliste passionné c'était de « se fondre spirituellement dans une autre culture ou dans une autre âme »² ; d'autres critiques, comme Julien Green, reprochent à Loti trop de fiction, voire de supercherie auprès du lecteur « La fin, les cinquante dernières pages, avec ces adieux, ces faux-départs, ces larmes, peut toucher le lecteur bien disposé. C'est de la sensualité qui se prend pour de l'amour, mais on peut très bien mourir de cette passion-là. »³.

« *La mort des amants* »

Dès le début du roman, Loti, témoin d'une scène d'exécution, s'étonne à la vue de « la hideuse grimace de la mort au beau soleil de Turquie. »⁴. Cet incipit annonce, avec le sous-titre « *cénotaphique* » (Alain Quella-Villéger a souligné cette idée), la tonalité tragique du récit amoureux : le même jour, le narrateur fait la connaissance d'Aziyadé.

Aussitôt, ce qu'il prend au départ pour un simple caprice, « une ivresse de l'imagination et des sens »⁵ ne tarde pas à évoluer en un drame au dénouement tragique « Ainsi commence mal le grand roman d'amour de Pierre Loti : sous le signe de la *mort*. »⁶, écrit A. Buisine. Le décor, très suggestif, constitué de *cimetières*, de *tombes*, de *cyprès*... annonce que « tout est déjà fini avant même d'avoir véritablement commencé »⁷ Aziyadé est, à son tour, hantée par l'idée de séparation, qu'elle considère comme l'annonce de sa propre fin « Car en milieu lotien la séparation se doit toujours d'être couronnée de mort »⁸. Les gestes et manières de la jeune femme, tels que rapportés par le narrateur, la rapprochent plus d'une personne morte, ou d'une statue « Aziyadé parle peu ; elle sourit souvent mais ne rit jamais ; son pas ne fait aucun bruit »⁹ ;

¹ Barthes, Roland, *op. cit.*, p.170.

² Juilliart, Colette, *op. cit.* p.133.

³ Green, Julien, *Journal* Tome 2, 9 Juillet 1962 p.1485.

⁴ *Aziyadé* p.34.

⁵ *Idem*, p.38.

⁶ Buisine, Alain, *op. cit.*, p.101.

⁷ *Aziyadé*, p.101.

⁸ Buisine, Alain, *Pierre Loti, l'écrivain et son double*, p.77. Yves prenant le large pour ne plus revenir, Jean le spahi parti au Sénégal et mort dans un combat, ou encore, parodique, Loti, ayant quitté Aziyadé et revenant, fantôme de lui-même, à la recherche de traces du passé.

⁹ *Aziyadé*, p.97.

elle habite dans un lieu désert, « une rue sombre et sans passants »¹, qui rappelle les cimetières d'Istanbul.

Eyoub, quartier préféré de Loti, est un espace syncrétique où cohabitent la vie et le néant. Espace d'amour, mais aussi cité de Morts où se trouvent « le grand cimetière, l'immense cimetière », la « rue des Tombeaux », « Des milliers et des milliers de tombes »², et qui constitue par là même le cadre naturel pour un dénouement tragique. Espace de défi aussi, où Aziyadé et Loti s'initient à la mort, transgressent sans crainte l'interdit; dans la scène des adieux, Aziyadé qui sort sans son voile entreprend son ultime acte de révolte « le dévoilement sert de prémice à la mort »³.

Conclusion

Dans *Aziyadé*, Constantinople est présentée comme un espace pluriel, investi d'une charge positive : décor privilégié où se déploient les souvenirs les plus lointains ; espace d'amour où revient le mythe du voyageur et de l'indigène ; espace de liberté et de rêve, etc.

Mais le même espace marque le roman d'une **tonalité tragique** : mort, angoisse de séparation... Cette ambivalence de la ville en dit long sur la complexité des rapports du narrateur à l'espace exotique.

Bibliographie

Œuvres de Loti

Aziyadé, suivi de *Fantôme d'Orient*, Editions Gallimard, collection Folio Classique 1991.
Constantinople en 1890 in *Constantinople fin de siècle*, Le Regard littéraire Editions Complexe, 1991.

Turquie agonisante Calmann-Lévy Editeurs, Paris 1913.

Voyages (1872-1913) Editions Robert Laffont 1991.

Ouvrages consacrés à Pierre Loti

Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, chapitre : *Pierre Loti : Aziyadé*, Paris, le Seuil, 1972.

Buisine, Alain, *Pierre Loti, l'écrivain et son double*, Figures de Proue, Editions Tallandier, 1998.

Buisine, Alain, *Tombeau de Loti*, Diffusion aux amateurs du livre, Atelier national Reproduction de thèses Université Lille III, 1998.

Farrère, Claude, *Loti*, Ernest Flammarion, éditeur, 1930.

¹ Idem, p.117.

² Alain Buisine *Pierre Loti, l'écrivain et son double* p.108.

³ Colette Juilliart *Imaginaire et Orient : l'écriture du désir*, p.151.

Flottes, Pierre, *Le Drame intérieur de Pierre Loti*, Le Courrier littéraire, J.de Grandvilliers, 1937.

la Rochefoucauld, Gabriel (de), *Constantinople avec Pierre Loti*, Paris, Les Editions de France, 1928.

Lafont, Suzanne, *Suprêmes clichés de Loti*, Cribles, essais de littérature, Presses Universitaires du Mirail, 1993.

Le Targat, François, *A la Recherche de Pierre Loti*, Seghers, « Insolites », cahier n°3, avril 1974.

Quella-Villéger, Alain, *La politique méditerranéenne de la France (1870-1923).Un témoin : Pierre Loti*, Histoire et perspectives méditerranéennes Paris, l'Harmattan, 1992

Quella-Villéger, Alain *Pierre Loti, le pèlerin de la planète* Editions Aubéron, Bordeaux, Octobre 1998.

Saint-Léger, Marie-Paule (de), *Pierre Loti l'insaisissable* l'Harmattan 1996.

Valence, Odette, et Pierre Loti, Samuel *La famille de Pierre Loti ou l'éducation passionnée* Calmann-Lévy, Editeurs, Paris 1940.